

et le consul du Grand-Duché Fritz Boucon ; si nos renseignements sont exacts Fritz Kintztlé-Fischer, le directeur de l'usine des Terres-Rouges à Aix-la-Chapelle et Pierre Schrader, à cette époque ingénieur aux Glaceries de St-Gobain à Stolberg, étaient également en relations avec Madame de Munkacsy.

La fin de l'année 1897 fut marquée par un autre événement pénible : la mort du père de Cécile survenue au château de Colpach le 6 décembre.

De 1897 à 1900 Madame de Munkacsy suivit avec anxiété les progrès de la maladie de son mari. Pendant des heures les deux époux se promenaient en silence dans le parc d'Endenich, sur les traces de Robert Schuman, autre hôte illustre de l'établissement. Que devait-elle éprouver lorsque celui qui avait été proclamé le plus grand peintre de son siècle lui montra l'auto-caricature qu'il avait faite le 31. 12. 1897 ?

D'après ce que nous racontait Madame Brasseur-Bian et ce qui se dégage des lettres écrites à Madame Michel-Doré, Cécile était continuellement en route, faisant la navette entre Colpach, Cologne (arrêts à Trèves où habitaient les Barnewitz), Bonn et Paris. Ses nièces et leurs enfants passaient presque toutes leurs vacances à Colpach où, en l'absence de Madame de Munkacsy, sa vieille mère faisait les honneurs. Ils logeaient dans la nouvelle chambre d'amis «qui pouvait tenir six personnes.

L'hôtel de l'Avenue de Villiers ayant été cédé en location, Cécile, lors de ses passages à Paris, descendait avec sa femme de chambre chez Madame Hochon.

Dans une lettre datée de Colpach du 4. 4. 1900 Cécile écrivait à son amie Madeleine Michel (c'était «sa bien chère meilleure» — «meng Bescht!») que «les nouvelles de mon pauvre Miska ne sont pas très rassurantes. Je l'ai vu il y a dix jours. Il me reconnaît toujours mais je ne puis plus le comprendre ! Ses jambes tremblent, il s'agite de temps en temps et mes visites deviennent de plus en plus tristes. Elles sont bouleversantes!» Madame de Munkacsy avait projeté de passer l'été 1900 à Colpach pour y recevoir Madame Michel et ses deux filles, les Barnewitz, Mademoiselle Marie Munchen — lorsque, le 1^{er} mai, mourut son mari. Il avait 56 ans.

Le corps du peintre fut transféré à Budapest où on lui fit des obsèques nationales. Recouvert des couleurs hongroises le cercueil fut placé dans le grand hall de la Maison des artistes devant laquelle s'élevait un catafalque de dix mètres de haut. Après le discours du Ministre des Cultes la dépouille fut hissée sur le même corbillard tiré par six chevaux qui avait déjà conduit à sa dernière demeure Louis Kossuth, le héros de la Hongrie. Contrairement à ce que prétend Harsanyi, Cécile avait accompagné le corps de son mari en Hongrie. Mais elle ne prit pas part aux obsèques ; c'est Alexis Brasseur-Bian qui conduisit le deuil.

Madame de Munkacsy garda son pied-à-terre à Cologne jusque vers 1905 ou 1906. Elle ne continuait pas seulement à être accueillante pour